

LE TRAVAIL DES FEMMES À FRÍAS : MODÈLE ANDIN ET VARIANTE RÉGIONALE

*Mercedes Barrera**, *Jean-Marc Gastellu***,
*Anne-Marie Hocquenghem****, *Rolando Tueros*****

Résumé

À Frías, dans les Andes de Piura, les femmes sont absentes des tâches de production agricole au sens strict. Une comparaison avec des études menées dans d'autres régions montre en quoi cette organisation diffère d'un modèle andin. Mais ce modèle est trompeur. Il recouvre une grande variété de situations. Entre autres facteurs, la reconstitution du passé d'un système de production est nécessaire pour comprendre son orientation actuelle.

Mots-clés : *Économie paysanne, travail, femmes, agriculture, système de production, région de Piura, Andes, Pérou.*

EL TRABAJO DE LAS MUJERES EN FRÍAS: MODELO ANDINO Y VARIANTE REGIONAL

Resumen

En Frías, en la sierra de Piura, las mujeres no participan en las tareas de producción agrícola en el sentido estricto. Una comparación con estudios realizados en otras regiones indica cómo esta organización difiere de un modelo andino. Pero, este modelo, que hemos construído, encubre una gran diversidad de casos. Entre otros factores, la reconstitución del pasado de un sistema de producción es necesaria para entender su orientación actual.

Palabras claves: *Economía campesina, trabajo, mujer, agricultura, sistema de producción, Piura, Andes, Perú.*

WOMEN'S WORK: ANDEAN PATTERN AND LOCAL VARIATION

Abstract

Women are not present in agricultural working *stricto sensu* in Frías, in the Piura highlands. A comparison of the pattern of organization with case studies in other regions of Peru shows differences with the Andean pattern. But the pattern described here covers a great diversity of situations. Among many factors, the historical reconstitution of a farming system is necessary to understand its current orientation.

Key words: *Peasant economy, work, women, agriculture, farming system, Piura Region, Andes, Peru.*

* Économiste. Professeur à l'Université Nationale Agraire La Molina de Lima (Pérou).

** Économiste. Laboratoire d'Études Agraires, ORSTOM, Montpellier (France).

*** Archéologue et anthropologue. Centre National de la Recherche Scientifique (Paris, France) et Institut Français d'Études Andines (Lima, Pérou).

**** Économiste. Doctorant à l'Université Nationale Agraire La Molina de Lima (Pérou).

Au moment de l'arrivée des Espagnols au Pérou, les femmes participaient au travail des champs, et, pour certaines tâches, formaient équipe avec les hommes dans les Andes centrales (Garcilaso de la Vega, 1982; Guamán Poma de Ayala, 1936). L'organisation andine du travail agricole est ancienne, sans doute antérieure à la période d'hégémonie inca. Or des recherches entreprises depuis plusieurs années posent la question du passage d'une frontière entre deux types de sociétés. Dans les Andes centrales, le versant pacifique est aride et les unités domestiques se voient dans la nécessité de coopérer, ne serait-ce que pour l'établissement et l'entretien des réseaux d'irrigation. À l'inverse, l'extrême nord du Pérou se rattache aux Andes humides. Les contraintes y sont moins fortes, et les sociétés locales paraissent davantage fondées sur la compétition (1). On pouvait alors se demander si l'organisation du travail reconnue dans la partie centrale de la chaîne était générale à l'ensemble du massif ou si elle subissait des modifications dès que l'on franchissait cette frontière. Une étude fut donc décidée dans le district de Frías, qui appartient à la province d'Ayabaca, au nord-est de la capitale départementale de Piura (2).

À l'origine, la province d'Ayabaca était peuplée par les Guayacundos, d'affiliation jivaro, qui formaient une société sans pouvoir centralisé avant d'être conquis par les Incas, vers le milieu du XV^e siècle (Hocquenghem, 1989). Comme les sommets ne dépassent pas 4.000 mètres, les pluies d'Amazonie arrosent aussi bien les versants atlantique que pacifique. Ce climat a permis la croissance d'une forêt primaire, qui a obligé à recourir à un outillage spécialisé pour les opérations de défrichage. La bêche à pied (*chakitaklla*) y est absente (Étesse, 1991). On peut repérer trois étages écologiques. L'élevage du mouton ainsi que la culture de la pomme de terre et des tubercules andins caractérisent la zone haute alors que l'agriculture d'irrigation se pratique dans les zones moyennes et basses. Le maïs sous pluie domine en zone moyenne. Le district de Frías se compose d'un chef-lieu et d'une vingtaine de hameaux, eux-mêmes regroupés en huit centres. L'ensemble est inclus dans une unité administrative de développement, la micro-région andine centrale (Étesse, 1990) (3).

Notre enquête a été qualitative et légère. Menée d'octobre à décembre 1991, elle a porté sur un échantillon de cinquante et un groupes domestiques parmi les huit cents composant le district de Frías (4). Le questionnaire s'attachait aux activités de production, c'est-à-dire à toutes les opérations qui concourent à la création et à la fourniture du produit. Les catégories de parents composant le groupe domestique ont été les unités d'observation. On cherchait ainsi à connaître les catégories qui étaient présentes ou absentes pour chaque tâche accomplie au cours de la saison agricole passée. Or ces catégories ne sont pas homogènes. Les catégories des chefs de famille et de leurs épouses ne contiennent chacune qu'une seule personne par groupe domestique alors que les catégories des fils et des filles en âge de travailler peuvent se composer de plusieurs individus. Il faut donc préciser que notre recherche ne vise ni une mesure du temps de travail, ni une pondération de l'activité en nombre de personnes actives. S'il y a un débat dans lequel nous ne nous inscrivons pas, c'est

(1) Sur ce thème, on se reportera au numéro spécial du *Bulletin de l'Institut Français d'Études Andines*: "Piura et sa région" [1991, 20(2) : 312-314], sous la direction d'A.-M. Hocquenghem.

(2) Action scientifique programmée (ASP) entre le CNRS et l'ORSTOM, de juillet 1991 à juillet 1992. Co-responsables : A.-M. Hocquenghem (CNRS), J.-M. Gastellu (ORSTOM).

(3) Cette unité administrative a été récemment supprimée au Pérou.

(4) Cet échantillon est biaisé de deux façons. La zone intermédiaire, où est situé le chef-lieu du district, est sur-représentée par rapport aux autres étages écologiques. Les hameaux les plus éloignés, dont certains à une dizaine d'heures de marche, sont sous-représentés. De plus, nous ne détenons aucune donnée sur la stratification socio-économique des unités domestiques.

INSTITUT FRANÇAIS D'ÉTUDES ANDES
 1991

bien celui des apports en travail au sein du groupe domestique selon le genre. La finalité de notre enquête était simplement de savoir si l'organisation du travail dans la région de Piura se calquait ou non sur ce que l'on savait pour d'autres parties des Andes.

Les résultats sont surprenants car ils révèlent une faible participation des femmes aux tâches de production au sens strict. À l'inverse, on les trouve présentes dans les activités d'après récolte, dans l'élevage des animaux, dans l'artisanat, sans parler des travaux domestiques. Ces résultats pourraient s'expliquer par une mécanisation des opérations productives, liée à une extension du marché, ce que nous tenterons de faire. Mais ce premier essai est une impasse, car le degré de mécanisation est faible. D'autres études menées plus au sud, dans la vallée du Mantaro et le callejón de Huaylas, nous ont conduit à esquisser un modèle andin d'organisation du travail agricole. Or ce modèle ne rend pas compte de la distinction entre les deux types de sociétés. Cette seconde tentative doit être dépassée pour comprendre que le cas de Frías est singulier. En fait, l'histoire particulière de chaque système de production éclaire les faits que nous observons de nos jours.

1. LE PARTAGE DES TÂCHES À FRÍAS

La force de travail des groupes domestiques en observation se décompose ainsi :

Catégories de parents	Hommes	Femmes
Chefs de famille	50	1
Épouses	-	50
Enfants en âge de travailler	82	89
Total des enfants	124	112
Total des personnes actives	132	140

Les chefs de famille et leurs épouses représentent 37 % des personnes actives. Leur participation aux activités de production devra être rapportée à la place qu'ils occupent. D'autres catégories de parents sont aussi présentes comme les beaux-pères, frères, gendres, neveux et petits-fils des responsables du côté des hommes, et les belles-mères, brus, nièces et petites-filles du côté des femmes, y compris une fillette adoptée. Ces catégories n'ont pas été distinguées selon le genre au moment du dépouillement. Au demeurant, les participants étaient peu nombreux (5). Nous ne les avons pas retenus pour l'interprétation (6).

Le mode principal d'appropriation de la terre est l'héritage de l'usufruit de parcelles depuis la Réforme Agraire. Malgré une interdiction de vente, des transactions déguisées ont cours, surtout en zone basse. Du fait d'une sur-représentation de la zone moyenne dans l'échantillon d'enquête, le maïs sous pluie occupe une grande place. Il est cultivé par quarante groupes domestiques. Les activités des habitants se répartissent entre le travail de la terre, l'élevage et l'artisanat. Leur examen nous permettra de comprendre l'organisation générale du travail à Frías.

(5) 23 hommes, 32 femmes.

(6) D'autres difficultés d'interprétation sont apparues. Des cultures repérées dans d'autres régions du Pérou étaient absentes à Frías, comme le riz, alors que des cultures qui n'avaient pas été prévues y étaient pratiquées : tubercules andins (*oca*, *olluco*), légumes, haricots, dont une variété locale (*zarandaja*). Les jardins familiaux, autour des maisons, n'ont pas été répertoriés. La fabrication de fromages par les femmes n'a pas été retenue.

1. 1. Le travail de la terre

Un système de culture est une combinaison de productions végétales (Badouin, 1987). Pour les groupes domestiques en observation, on distingue trois systèmes de culture qui ne correspondent pas à une distribution en étages écologiques :

Types	Zones	Nb groupes domestiques	Cultures
Type I (11 G.D.)	Haute	11	Pomme de terre, blé, orge, fèves, tubercules andins, ail, pois
Type II (26 G.D.)	Moyenne et basse	26	Maïs, manioc, banane, canne à sucre, haricots, <i>zarandaja</i> , café, patate douce (ail, pois en zone moyenne)
Type III (14 G.D.)	Haute, moyenne et basse	14	Toutes les cultures précédentes

La moitié des unités de production développent leurs activités agricoles à la fois en zone moyenne et basse, ce qui leur permet de combiner la culture du maïs sous pluie à celle de spéculations davantage tropicales comme la banane, le manioc, la canne à sucre, le café. Une minorité de groupes domestiques se cantonnent à la zone haute et à des espèces d'altitude : pomme de terre, tubercules andins (*oca*, *olluco*), céréales, fèves. Dans certains cas, les tubercules andins se substituent à la pomme de terre. Enfin, un peu plus du quart des exploitations déploient leurs activités sur les trois étages écologiques, tirant profit de leur diversité.

Selon des évaluations faites en mesures paysannes, le maïs arrive en tête de la production moyenne par groupe domestique, suivi du manioc, de la pomme de terre et du blé. Les productions moyennes des autres cultures sont faibles. Quant à la banane et à la canne à sucre, il est difficile de les pondérer en raison des procédés de récolte (Annexe 1).

Le total général des catégories de travailleurs présentes aux champs, toutes opérations culturelles confondues, ne traduit d'aucune manière le nombre d'heures accordé à chaque spéculation (annexe 2). Mais on peut l'interpréter comme un indicateur de l'effort consenti à chacune des productions végétales. Plus le nombre de catégories mobilisées est important, plus la dépense en travail devrait être grande. Le maïs est la culture qui attire le plus de catégories de travailleurs, ce qui est confirmé par le fait qu'il a la production moyenne la plus élevée par groupe domestique. Le manioc, la pomme de terre et le blé occupent la seconde position sans qu'il y ait une proportion parfaite entre production moyenne et nombre de catégories au travail. On pourrait y voir un reflet de la différence de productivité de chaque culture. Cette différence paraît importante pour les pois et l'orge, pour lesquels le nombre de catégories de travailleurs est élevé alors que la production moyenne est basse. Enfin, les fèves se caractérisent autant par la faiblesse de la production moyenne que par celle des catégories de travailleurs (annexe 1).

Un déséquilibre important existe entre la présence aux champs des catégories masculines et féminines. La culture de la banane est pratiquée uniquement par des hommes et la contribution des femmes au travail de la pomme de terre et de la canne à sucre reste des plus limitées. Leur participation devient légèrement plus importante pour les fèves, l'orge, le maïs et le blé. En aucun cas, elle n'atteint 20 % de celle des hommes. Un fort contraste apparaît donc entre les deux catégories. Le plus gros des travaux est assumé par les hommes, et les femmes n'assurent qu'un travail d'appoint (Annexe 2).

Pour les catégories masculines, l'apport principal est fourni par les membres du groupe domestique. L'entraide varie de 1 % du total général pour les fèves à 23 % pour la pomme de terre. Le travail rémunéré est requis uniquement pour le maïs, la pomme de terre et les fèves. Il est peu important. Au sein du groupe domestique, ce sont les chefs de famille qui ont le rôle prépondérant. Leur catégorie est présente de 42,4 % des cas pour le maïs à 56,2 % pour la banane. Leur apport reste toujours supérieur à la combinaison de l'entraide et du travail rémunéré, quelle que soit la culture.

Pour les catégories féminines, on note la quasi-inexistence d'une entraide féminine et d'un travail rémunéré. L'apport principal est fourni par les épouses des responsables, sauf pour quelques productions où elles sont relayées par leurs filles comme l'orge, les fèves, le manioc, la canne à sucre.

Non seulement la participation des femmes à la production agricole paraît faible, mais elle est cantonnée aux tâches d'après récolte. Une analyse par opération culturale révèle leur absence, à quelques exceptions près, des semis et des récoltes. Leur rôle est limité à l'égrenage, au battage, au vannage, au tri du produit et à son emmagasinement, toutes tâches qui peuvent s'accomplir à domicile, sans déplacement à la parcelle.

Ainsi, le travail de la terre à Frías apparaît singulier. La majorité des tâches est assurée par les responsables des groupes domestiques. Du côté des femmes, ce sont leurs épouses qui forment la catégorie la plus nombreuse. Toutefois, cette participation est faible en comparaison de celle des hommes, et, surtout, elle se limite aux travaux d'après récolte. Les femmes sont absentes des opérations de production au sens strict, ce qui est surprenant. Dans beaucoup de sociétés rurales, elles sont associées aux hommes pour ces tâches non seulement pour des raisons de rapidité et d'efficacité, mais encore pour une symbolique liée au culte de la fertilité et qui les rend indispensables. Cette particularité devra être expliquée. Elle est en partie compensée par une plus grande présence dans l'élevage et l'artisanat.

1. 2. L'élevage et l'artisanat

Il paraît pertinent, pour présenter les systèmes d'élevage à Frías, de retenir les mêmes types que pour les systèmes de culture. On suppose ainsi que les modes d'utilisation de l'espace répondent à des logiques qui ne sont pas contradictoires. Les catégories d'animaux les plus nombreuses se distribuent de la façon suivante :

TYPES	MOUTONS		BOVINS		COCHONS		CHEVAUX	
	Nb de têtes	Moy. G.D.	Nb de têtes	Moy. G.D.	Nb de têtes	Moy. G.D.	Nb de têtes	Moy. G.D.
Type I (11 G.D.)	234	21,3	46	4,2	34	3,1	28	2,5
Type II (26 G.D.)	1	-	108	4,1	86	3,3	6	0,2
Type III (14 G.D.)	22	1,6	70	5,0	39	2,8	22	1,6
TOTAL	257	5,0	224	4,4	159	3,1	56	1,1

En nombre de têtes, les moutons forment le troupeau le plus important. Leur élevage est le seul qui soit concentré en zone haute. Les bovins et les porcins sont répartis dans tous les étages écologiques. Les chevaux ne se trouvent que dans les zones hautes et moyennes. À ces catégories, il faut ajouter des ânes, des mules et des chèvres, en faible nombre, sans compter de la volaille partout présente.

La totalité du troupeau est d'origine locale (*criollo*) pour les moutons, les porcins, les mules et les chèvres. Il en est à peu près de même pour les chevaux et les ânes. Par contre, 18,5 % du troupeau de bovins est constitué de races sélectionnées, d'importation récente.

À l'inverse du travail de la terre, les catégories de femmes du groupe domestique sont plus présentes dans l'élevage (64,9 %) que les catégories masculines (35,1 %). Les hommes accordent leurs soins de préférence au troupeau de porcins. Les femmes se répartissent entre la traite des vaches, la tonte des moutons, le ramassage des oeufs et la surveillance des parcours entre le domicile et le pâturage, car les distances sont longues. Une particularité de Frías est que les animaux ne sont pas gardés quand ils sont dans les jachères ou les forêts. Ils divaguent à leur guise. Cependant, les vaches qui allaitent, ainsi que leurs veaux et génisses, sont installés dans des prairies cultivées et irriguées (*invernas*), dans lesquelles ils sont fixés à des pieux. Les femmes s'y rendent deux fois par jour pour les déplacer. L'alimentation des animaux, quand elle est nécessaire, est assurée par les femmes. Les hommes s'en chargent quand les animaux sont destinés à la vente.

Au sein du groupe des femmes, l'apport principal est fourni par les épouses des responsables, parfois aidées de leurs filles majeures. On note l'inexistence d'une entraide féminine. Elle s'explique par le fait que les animaux ne sont pas surveillés quand ils sont dans les pâturages, ce qui est une différence importante avec ce qu'on observe dans les Andes centrales.

Parmi les activités artisanales, la confection de cordes est assurée par les hommes. Tous les travaux de tissage, qu'il s'agisse de ponchos, de doubles sacs à jeter sur l'épaule (*alforjas*), de plaids pour la monte ou le bât (*jergas*) ou de couvertures (*frazadas*) sont à la charge des femmes ainsi que la confection des vêtements. La poterie, qui était leur domaine, est en voie de disparition, car les ustensiles modernes ont la préférence des habitants. D'autres activités sont mises en oeuvre dans quelques groupes domestiques. Il en est ainsi de la fabrication des tuiles, des objets de métal ou de la charpenterie. Elles sont réservées aux hommes.

La répartition de ces activités semble s'opérer selon la destination du produit. Quand une production est affectée à l'usage des membres du groupe domestique, elle relève du travail des femmes. Si un produit doit servir au troc ou à la vente, sa préparation appartient aux hommes. Ces derniers se vouent davantage à la représentation, aux charges publiques, aux milices paysannes (*rondas campesinas*) (Huber & Apel, 1990; 1991; Huber, 1992) alors que les femmes paraissent plus présentes qu'eux dans les activités artisanales, qui sont partagées entre les épouses des responsables et leurs filles majeures.

L'organisation du travail à Frías présente des traits particuliers par rapport à l'image que l'on se fait des économies paysannes dans le Tiers Monde. Les femmes ne participent pas à la production agricole au sens strict, entre autres aux semis et aux récoltes. Elles sont, par contre, présentes dans les opérations d'après récolte, qui se déroulent à domicile. À l'inverse, les tâches d'élevage sont à leur charge, à l'exception des soins à donner aux porcins. Il faut noter

l'inexistence d'une entraide féminine puisque les animaux ne sont pas gardés quand ils paissent. Elles assurent de multiples travaux artisanaux quand il s'agit de pourvoir aux besoins des membres du groupe domestique. Si le produit est destiné au troc ou à la vente, l'activité appartient aux hommes. L'ensemble de ces tâches est complété par les travaux domestiques.

Des facteurs propres à Frías pourraient expliquer ces particularités. Ainsi, le degré de mécanisation, lié à une forte intégration au marché, rendrait compte d'une prépondérance masculine dans les travaux de la terre.

1. 3. Mécanisation et marché

Il est reconnu que la mécanisation de l'équipement agricole entraîne une masculinisation des tâches, car les femmes sont tenues à l'écart du maniement des nouveaux instruments (7). Cette modernisation passe pour être liée à une généralisation du marché. Cette double hypothèse pourrait expliquer les particularités de l'organisation du travail à Frías.

Dans l'extrême nord du Pérou, les Andes se caractérisent par la présence d'une forêt autant sur les versants atlantique que pacifique. L'agriculture y est dans une phase d'extension de la frontière agricole, qui nécessite un outillage spécifique. On note des instruments pour le débroussaillage, inconnus plus au sud. Les techniques diffusées pendant la période d'hégémonie inca n'ont laissé qu'une faible empreinte dans le paysage : pas de terrasses cultivées (*andenes*) et faible réseau d'irrigation (Étesse, 1990; 1991).

Le recours à des outils manuels est général à Frías (Annexe 3). La traction attelée (*yunta*) ne peut être considérée comme une innovation puisqu'elle date de la conquête espagnole. Elle est utilisée par tous les groupes domestiques pour la culture de la pomme de terre, du blé et de l'orge. Elle sert aussi, mais dans une moindre mesure, pour les pois et les fèves, et peu pour le maïs. L'emploi de consommations intermédiaires comme les semences sélectionnées, les engrais chimiques, les insecticides, ainsi que le recours au crédit ou à des actions de vulgarisation, traduisent une modification des comportements techniques pour près de la moitié des familles, dans le meilleur des cas. Le tracteur n'est jamais employé. L'équipement agricole et les pratiques culturelles sont donc peu transformés. Quand ils le sont, c'est au profit de la culture la plus valorisée, celle de la pomme de terre.

La quasi-totalité des groupes domestiques s'adonne à l'élevage sans surveillance des animaux dans les prairies. Une grande majorité se préoccupe d'un contrôle sanitaire pour les bovins. Ceux-ci bénéficient aussi d'une distribution de sel minéral, accordé de façon plus mesurée aux chevaux, moutons et porcins. Des prairies irriguées sont réservées aux bovins et aux chevaux. La transformation des équipements et des techniques pour l'élevage est, elle aussi, limitée.

Enfin, la production artisanale des hommes et des femmes reste manuelle, à l'exception d'une machine pour fabriquer des cordes. Les techniques de production sont faiblement mécanisées à Frías, et l'on ne peut y voir l'origine d'une masculinisation des tâches pour les cultures végétales. Cette conclusion remet en question l'hypothèse conjointe d'une généralisation du marché.

(7) Cette hypothèse est explicite in : Ortiz & Barrera, 1990. Le même phénomène a été relevé en Afrique de l'Ouest (Gastellu, 1988).

L'insertion dans un marché régional est faible quand on la mesure par les ventes. À peine la moitié des productions de pomme de terre et de maïs, évaluées selon des mesures paysannes, a été vendue. Pour le manioc, la proportion n'atteint qu'un quart de la production. Elle est inférieure, voire nulle, pour les autres cultures (annexe 4). La majeure partie de la récolte est réservée à la consommation domestique, à la conservation des plants et semences, à l'alimentation du bétail. La quasi-totalité de la canne à sucre est destinée à être transformée en alcool et en pain de sucre (*chancaca*). Le troc n'occupe qu'une faible place dans cette affectation de la production végétale, mais c'est sans doute le résultat d'un biais d'enquête. En effet, les quartiers les plus éloignés du chef-lieu du district n'ont pu être touchés. Or, c'est là que se rendent à dos de mule des habitants de Chulucanas (*arrieros*) pour acquérir des biens par le troc, qu'ils revendront ensuite dans la plaine. Le troc est présent dans le district de Frías, plus développé dans les zones les plus reculées.

Les ventes d'animaux ne sont guère importantes. Elles touchent au mieux 10 % des taureaux, des moutons et des cochons. Les meilleures performances sont atteintes pour les moutons et les cochons, puisque chaque groupe domestique vend, en moyenne, presque un animal par an. Les moutons sont commercialisés uniquement par les unités de la zone haute, qui compensent ainsi le faible éventail de leur production agricole. La mise sur le marché des cochons est assurée dans tous les étages écologiques. La proportion de ventes est plus faible pour les chèvres (7,3 %) et les chevaux (6,1 %). Les vaches ne sont pas vendues car d'elles dépend le croît du cheptel bovin. La volaille est réservée à la consommation domestique. Pour les veaux, on attend qu'ils atteignent l'âge adulte, car ils seront d'un meilleur rapport. Enfin, les ânes et les mules sont réservés au transport (8).

La production artisanale des femmes est destinée à l'usage des membres du groupe domestique. Seules les cordes, fabriquées par les hommes, sont vendues, et pour 27,5% de la production seulement. Le produit d'autres activités comme la boulangerie, la charpenterie, le travail du métal, la confection de vêtements ou de rênes est commercialisé dans de plus grandes proportions, mais elles ne sont pratiquées que par très peu d'individus.

Les revenus monétaires proviennent aussi de la vente de bois de chauffe, car chaque famille consacre au moins une heure par jour à sa collecte, et surtout des cultures mises en oeuvre dans les fronts de colonisation en forêt amazonienne. En effet, les habitants de Frías entretiennent des relations privilégiées avec deux pôles de migration à l'est de leur terroir : les zones de Bagua et de San Ignacio Cajamarca. Les cultures tropicales y sont d'un bon rapport.

Mais, pour le village d'origine, la faiblesse des ventes nous amène à nous interroger sur le type de marché dans lequel il s'insère. Le marché local de Frías semble marqué par une faible généralisation de la valeur d'échange. Le marché des produits révèle l'importance de l'autoconsommation, signe du maintien d'une valeur d'usage. Dans le même sens, le mode principal d'appropriation de la terre ne passe pas par l'achat, ce qui dénote un marché foncier restreint. Enfin, le marché du travail est étroit dans la mesure où les groupes domestiques font peu appel à une main-d'oeuvre extérieure et rémunérée. Ce marché local, ou plutôt cette absence de marché, est caractéristique des économies paysannes. Le développement récent de moyens de communication, en particulier la construction d'une route de Chulucanas à Frías, n'a pas mis fin à la marginalisation de la zone, qui se trouve isolée pendant la saison des pluies, de décembre à avril (Franco, 1990).

(8) Les ventes moyennes d'animaux pour les 51 groupes domestiques au cours de la saison agricole passée sont les suivantes : 0,80 cochon, 0,70 mouton, 0,20 bovin, 0,10 cheval.

Nous constatons à la fois une faible présence des femmes dans les opérations culturales de production au sens strict, un faible degré de modernisation de l'équipement agricole et une faible intégration au marché. Ces faits concomitants correspondent-ils à une spécificité régionale ? Une comparaison avec l'organisation du travail agricole dans d'autres parties des Andes s'impose.

2. COMPARAISON AVEC UN MODÈLE ANDIN

Des recherches sur l'organisation du travail agricole dans les Andes centrales du Pérou permettent d'élaborer un modèle dans lequel apparaissent la place et le rôle accordés aux femmes. Ce modèle sera confronté à d'autres études dans les Andes du Nord pour vérifier l'hypothèse d'une frontière entre deux types de sociétés qui diffèrent dans les domaines de l'écologie et de l'histoire. Si cette hypothèse est la bonne, les résultats obtenus à Frías devraient être proches d'observations faites soit à Cajamarca, soit en Équateur. Dans le cas contraire, il faudra affiner notre interprétation et nous interroger sur le passé de Frías.

2.1. Un modèle andin

Deux enquêtes ont été conduites dans les Andes centrales, l'une dans la vallée du Mantaro, à l'est de Lima, l'autre un peu plus au nord, dans le callejón de Huaylas. Elles nous permettent d'élaborer un modèle andin de l'organisation du travail agricole (Martínez & Barrera, 1989; Ortiz & Barrera, 1990) (9).

Entre décembre 1984 et juillet 1985, une étude a porté sur l'utilisation du temps de travail dans deux communautés du versant occidental de la vallée du Mantaro, en zone intermédiaire : Aramachay et Quicha Chico. Treize groupes domestiques étaient en observation, comprenant 5,7 personnes en moyenne. Ils cultivaient de la pomme de terre, de l'orge et du blé, mais aussi un peu d'avoine, de fèves et de luzerne. Le troupeau se composait de bovins, d'ânes, de moutons, de cochons, de volaille et de cochons d'Inde. Le temps consacré aux activités de production était de 6.145 heures par an et par groupe domestique en moyenne.

Ce temps global se répartit ainsi :

Agriculture	19,5 %
Élevage	45,5 %
Entraide et travail rémunéré	21,4 %
Autres activités (commerce, artisanat, construction)	13,6 %

Un enseignement important apparaît. Quand il y a mesure des temps de travaux, l'élevage accapare presque la moitié des activités annuelles de chaque groupe domestique. Le temps dédié aux productions végétales n'arrive qu'en troisième position, après les prestations fournies à l'extérieur sous forme d'entraide ou de travail rémunéré. D'ores et déjà s'amorce une piste qui nous permettra de mieux comprendre les résultats obtenus à Frías.

(9) Tous les résultats qui sont présentés par la suite sont extraits de ces deux articles.

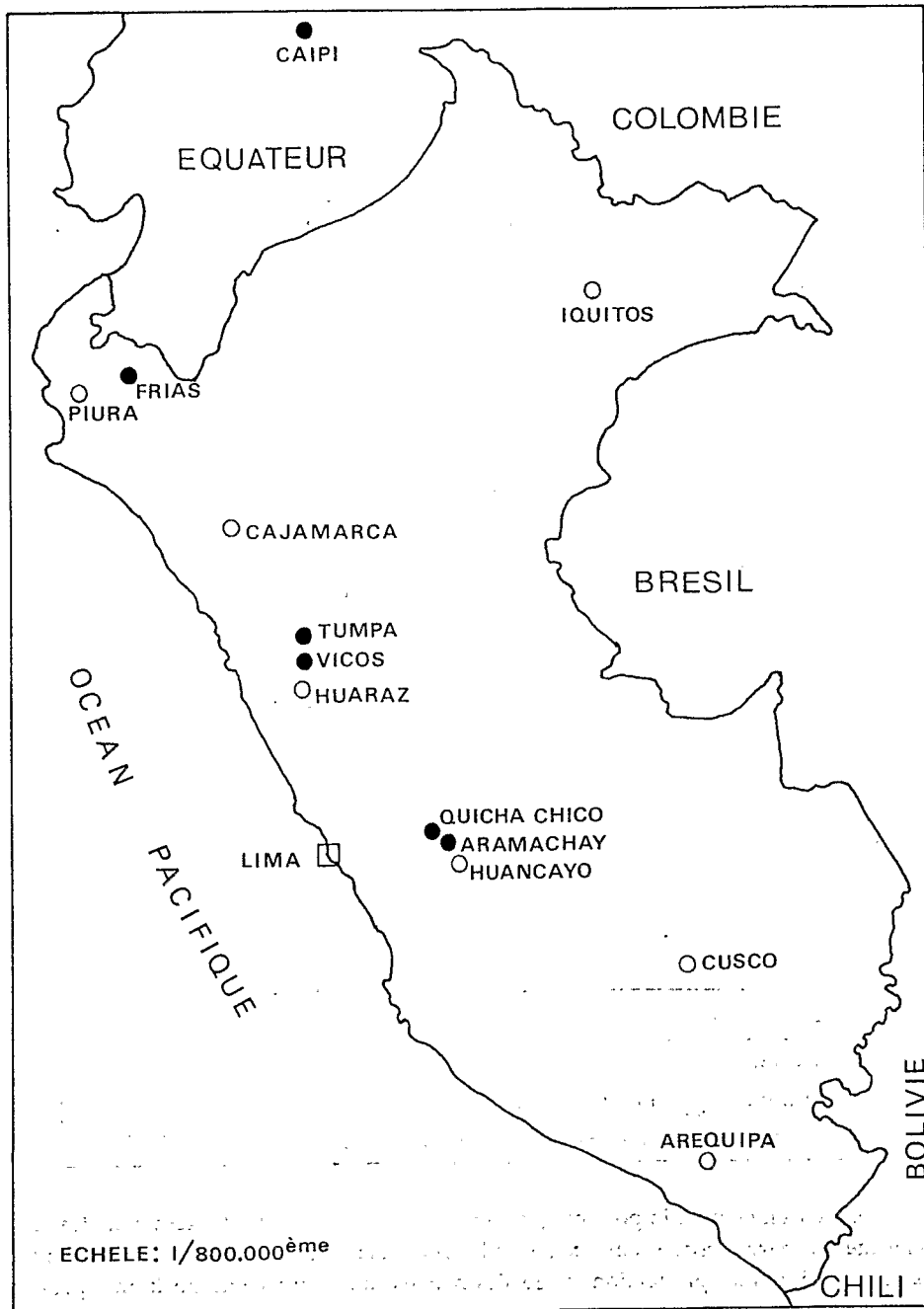


Fig. 1 - Localisation des noms cités. Légende : □ Capitale nationale;
○ Capitale départementale; ● Site d'enquête.

Les opérations d'élevage sont la garde dans les pâturages, la surveillance des parcours, la traite, la tonte et la gestion. Ce sont les femmes et les enfants qui assument la quasi-totalité de la garde (83,2 % du temps total). L'entraide féminine est importante pour cette tâche. Des femmes de plusieurs groupes domestiques mettent leurs troupeaux en commun et se relaient pour en assurer la surveillance, ce qui libère la majorité pour d'autres travaux. Une division du travail se produit cependant au sein du groupe domestique selon les espèces. Les hommes consacrent leur faible temps de travail pour l'élevage aux bovins, tandis que femmes et enfants s'occupent de tous les autres animaux.

Pour le travail de la terre, l'apport majeur est celui des hommes, en général des chefs de famille qui manient l'araire. Ils fournissent 43,5 % du temps dédié par le groupe domestique à cette activité. Des opérations culturelles comme les semis et les récoltes rassemblent tous les membres du groupe domestique sur une même parcelle, avec un partage du labeur selon l'âge et le genre. Il en est de même pour le battage, qui revêt un aspect cérémoniel. Dans l'ensemble, on fait davantage appel, pour les productions végétales, à un travail rémunéré qu'à l'entraide.

On peut donc avancer que les hommes s'occupent plutôt des productions végétales, les femmes de l'élevage, et que les enfants, à partir de quatre à cinq ans, servent de force d'appoint, surtout pour garder les animaux. Il ne faut pas oublier toutefois, que tous les membres du groupe domestique se trouvent rassemblés pour des opérations urgentes comme les semis, les récoltes ou le battage. Cette division du travail se fonde sur une spécialisation selon le genre. Les femmes ont des connaissances dans les domaines de la nutrition, de la santé et de la reproduction animales, tandis que les hommes maîtrisent ce qui concerne les qualités des sols, la rotation des parcelles, les rendements potentiels (Fernández, 1989). Mais cette organisation varie selon les dimensions de l'exploitation car un accroissement de la superficie cultivée s'accompagne d'une diversification alors que la totalité du produit est destinée à l'autoconsommation quand elle diminue (Canales, 1989).

Dans le callejón de Huaylas, en 1988, une autre enquête a été effectuée selon la technique qui a été reprise à Frías. Deux communautés ont été retenues sur le versant oriental de la vallée du Santa : Vicos dans la province de Yungay et Tumpa dans celle de Carhuaz. Cette enquête a porté sur 94 groupes domestiques dans le premier village et 96 dans le second.

Puisque les techniques d'enquête sont proches, la comparaison entre les résultats de Vicos, Tumpa et Frías sera facilitée. Elle portera uniquement sur le travail des femmes adultes, c'est-à-dire ayant plus de quinze ans, qui nous pose problème. Elle soulève quelques difficultés. D'abord, les systèmes de culture ne sont pas les mêmes. Nous ne retiendrons que quatre productions végétales qui sont communes aux trois villages. Ensuite, les listes des opérations culturelles ne sont pas homogènes, d'une part, parce que les dénominations changent, du callejón de Huaylas aux Andes septentrionales, d'autre part, parce qu'on ne retrouve pas les mêmes tâches d'une culture à l'autre, enfin parce que les techniques et les instruments diffèrent. Nous avons retenu douze opérations culturelles pour la pomme de terre, le maïs et les fèves, et treize pour le blé (annexes 5, 6, 7, 8).

L'organisation du travail pour la pomme de terre à Vicos et Tumpa nous enseigne que les femmes sont plus nombreuses que les hommes pour les semis et le tri du produit. Elles sont présentes dans d'autres opérations comme l'épandage de la fumure organique (*guano*) et des engrais chimiques, l'irrigation, les récoltes, le transport et la vente du produit.

Elles sont moins impliquées dans les labours, la trouaison ou l'ouverture de sillons, les buttages, qui font davantage appel à la force physique, et exclues du maniement des pulvérisateurs d'insecticide. Dans tous les cas, l'apport en travail des épouses des responsables reste supérieur à celui de leurs filles adultes. La comparaison avec les résultats de Frías est frappante car les femmes y sont absentes des opérations communes aux trois villages, à l'exception de la récolte et du tri du produit, pour lesquels leur contribution est infime.

Pour la culture du maïs, nos constatations seront proches des précédentes. À Vicos et Tumpa, les femmes prennent part aux semis, à la récolte, au tri et à la vente du produit. Elles sont moins présentes pour les labours, la trouaison, les buttages, et absentes de la diffusion des insecticides. Leur apport est toujours supérieur à celui de leurs filles adultes, sauf pour deux opérations culturales à Tumpa. À Frías, les femmes se retrouvent surtout dans les opérations d'emménagement et d'égrenage du maïs. Elles sont quasiment absentes des semis et des récoltes.

La culture du blé nous conduit aux mêmes observations. Les femmes ont un rôle important dans les opérations de semis et de vente du produit à Vicos et Tumpa. Leur apport est moindre pour les autres tâches et nul pour l'épandage de l'insecticide. Leur concours à la récolte du blé paraît un peu plus fort que pour les autres cultures à Frías. Il n'est en rien comparable au travail qui est fourni dans le callejón de Huaylas.

L'organisation de la culture des fèves à Vicos et Tumpa rappelle en tous points ce qui précède. Les femmes se remarquent dans les opérations de semis, de tri et de vente du produit. Elles s'impliquent moins dans les autres opérations culturales, en particulier pour la pulvérisation d'insecticide. À Frías, elles n'apparaissent dans aucune des tâches qui ont été retenues pour une comparaison entre les trois villages.

Cette comparaison débouche sur plusieurs conclusions. D'abord, l'implication des femmes dans les travaux agricoles n'est pas la même dans le callejón de Huaylas et à Frías. Dans le premier cas, les femmes sont présentes, à des degrés divers, dans toutes les opérations culturales, sauf dans la dispersion d'insecticide. À Frías, elles apparaissent dans les ouvrages d'après récolte, mais pas dans les tâches de production au sens strict. Ensuite, l'organisation du travail à Vicos et Tumpa ne dépend pas de règles rigides, mais des stratégies des chefs de familles (10). Enfin, la migration des hommes provoque une féminisation de l'agriculture à Vicos et Tumpa alors qu'elle n'induit d'aucune façon une plus forte participation des femmes à Frías.

Les exemples des vallées de Huancayo et Huaraz permettent de présenter un modèle d'organisation du travail agricole dans les Andes centrales, fondé sur quelques constatations. Des mesures quantitatives montrent l'importance du temps accordé à l'élevage par rapport aux cultures végétales dans la vallée du Mantaro. Cette activité est en grande partie à la charge des femmes. Une entraide, surtout en période de récoltes, les libère pour cette dernière tâche. Ensuite, à Vicos comme à Tumpa, les femmes apparaissent dans toutes les

(10) Ortiz & Barrera, 1990 : 120 : "Dans certaines occasions, la distribution du travail est déterminée par la forme physique (conduite des araires) et par certaines valeurs culturelles (les femmes ne peuvent manier des produits toxiques). Mais, dans d'autres cas, c'est une stratégie qu'adoptent les agriculteurs pour minimiser les risques ; par exemple : semer la culture la plus risquée dans les plus mauvaises terres non-irriguées ; faire que les enfants répartissent le *guano* (sans coût monétaire) et les adultes les engrais chimiques (avec coût monétaire)".

opérations agricoles, à l'exception d'une seule, alors qu'à Frías elles se cantonnent dans les ouvrages d'après récolte. Enfin, une opposition se confirme entre un modèle andin dans lequel on remarque une interpénétration des tâches entre genres et le cas de Frías où se produit une division plus stricte des activités : l'agriculture pour les hommes, l'élevage pour les femmes. Dans le modèle andin, le raisonnement est conduit en termes de fréquence de participation pour chaque opération culturale :

"Dans les Andes, il n'y a pas de tabous quant aux activités qui peuvent être menées par des hommes ou des femmes" (Fernández, 1989 : 24).

Il reste à mesurer la portée de ce modèle.

2. 2. L'extension du modèle

L'extension géographique du modèle construit pour les Andes centrales peut être appréciée grâce à des études comparables dans les Andes du Nord, l'une dans la vallée de Cajamarca, l'autre en Équateur.

Depuis l'installation d'une usine Nestlé, la vallée de Cajamarca s'est couverte d'exploitations laitières, avec ramassage quotidien des bidons par des camions. De la culture des céréales cette région a été reconvertie en pâturages. Une recherche sur le travail ne peut être directement comparée aux enquêtes précédentes, car la méthode n'est pas la même (Deere & León de Leal, 1982) (11). Cependant, nous pouvons dégager quelques grandes lignes.

Il n'y a pas, à Cajamarca, de répartition stricte des activités au sein du groupe domestique. Hommes et femmes prennent part au travail de la terre, à l'élevage, à la transformation de la production, à la commercialisation du produit. Cette situation est donc plus proche de ce qui a été décrit pour les Andes centrales que pour Frías. Pour les productions végétales, le raisonnement se mène en termes de fréquence de participation à chaque opération culturale, et non en oppositions strictes selon l'âge et le genre. Cependant, la présence des hommes reste toujours plus élevée que celle des femmes. Les taux de participation individuelle sont de 78 % pour les premiers et de 45 % pour les secondes. La contribution des femmes dépasse cette moyenne dans quelques cas : surtout pour les récoltes et le battage, mais aussi pour les semis et même pour les sarclages. En fait, hommes et femmes sont souvent associés dans une même opération culturale, dans laquelle leurs apports restent distincts. Par exemple, pour les semis, les sillons sont tracés par le chef de famille, et les graines ou les tubercules déposés par son épouse. Cette organisation ne se distingue en rien des faits rapportés pour les Andes centrales, ce qui montre que la région de Cajamarca se rattache à cette zone pour les travaux agricoles.

Il était nécessaire d'aller plus au nord pour voir si le modèle était transposé en l'état ou subissait des modifications. Une enquête à Caipi, dans la vallée de Machachi au centre de l'Équateur, nous en fournit l'occasion.

Caipi, comme Vicos, est issu du démantèlement d'un grand domaine. La paroisse rurale compte, à l'heure actuelle, des petites propriétés ainsi que quatre-vingts exploitations paysannes. Une étude y a été conduite en 1976, puis reprise en 1977 et 1983 (Stolen, 1987):

(11) La question qui a été posée dans cette enquête dans la province de Cajamarca est la suivante : "Combien de jours ont été dépensés par chaque individu pour chaque opération culturale au cours de la saison agricole passée ?".

Les habitants de Caiپی se livrent à la culture de la pomme de terre et des fèves ainsi qu'à l'élevage de plusieurs espèces, dont des bovins, des chevaux, des moutons et des cochons. Les femmes détiennent des jardins dans lesquels elles font pousser divers légumes et des plantes médicinales.

Les travaux mécanisés à l'aide d'un araire ou d'un tracteur sont à la charge des hommes alors que les tâches manuelles sont réservées aux femmes. Cette règle confirme des observations précédentes. L'élevage est assuré en majorité par les femmes. Elles surveillent le troupeau, avec l'aide des enfants, s'occupent de la traite, de l'abreuvement, des parcours, du fourrage et du nettoyage des abris pour les cochons d'Inde, de la préparation de la nourriture pour les chiens et les cochons. Elles participent à la vente des produits agricoles et des petits animaux. Les tâches domestiques leur sont strictement réservées. La vente des bovins revient aux hommes.

En fait, le degré de participation des femmes varie selon la superficie de l'exploitation, la dimension et la composition du groupe domestique, le type d'activité exercé par le chef de famille. Tout aussi déterminante est la strate économique dans laquelle se situe l'unité de production. Dans les strates supérieures, les femmes ne participent qu'accidentellement aux travaux des champs, mais gardent le troupeau. L'épouse s'appliquera autant à la production agricole qu'à l'élevage dans les strates inférieures.

Malgré quelques différences, cette organisation est proche du modèle construit pour les Andes centrales. Elle fait ressortir le rôle que joue la stratification des unités de production, elle-même liée au type d'occupation exercée par le chef de famille.

Le modèle andin est plutôt renforcé que contredit par des études de cas conduites au nord du Pérou. Il reflète, en réalité, une organisation qui se retrouve dans de nombreuses sociétés paysannes du Tiers-Monde, en Afrique de l'Ouest par exemple (12). Plus surprenant est le fait que les mêmes caractères aient été remarqués chez des chasseurs-collecteurs et horticulteurs d'Amazonie péruvienne (Johnson, 1975). La particularité de Frías demande à être éclaircie.

2. 3. Le modèle et son contraire

Au fur et à mesure que nous élaborions un modèle andin, nous découvrons que Frías se situait aux antipodes. Toutefois, ce modèle nous aide à comprendre ce qui fait la spécificité du cas de Frías. Ainsi, l'enquête menée dans le Mantaro a mis l'accent sur l'importance du temps de travail consacré à l'élevage, en grande partie à la charge des femmes. Les observations obtenues dans le callejón de Huaylas montrent que les femmes sont moins impliquées que les hommes dans les tâches où l'on manie des instruments pesants, comme les labours et l'ouverture de sillons. Une division des activités est donc amorcée, sans être pleinement développée. À Frías, l'élevage des porcins appartient aux hommes, et les femmes

(12) Au Sénégal, chez les Serer du Mbayar, l'organisation du travail agricole se comprend selon la dimension et la composition du groupe domestique en hommes et en femmes, mais aussi selon la destination du produit. Les normes villageoises, qui édictent une stricte division selon le genre, sont contredites par les faits observés (Gastellu & Delpech, 1974).

En agriculture pionnière, dans le Moronou en Côte d'Ivoire, toutes les catégories de producteurs interviennent à des degrés divers à tous les stades de la production. Des règles existent, énoncées par les villageois, mais elles sont combinées et confrontées aux nécessités et disponibilités du moment (Gastellu, 1989).

se retrouvent dans quelques opérations agricoles. Cette organisation s'interprète aussi selon la destination du produit. La production affectée à l'usage des membres du groupe domestique revient aux femmes alors que tout ce qui touche aux échanges est attribué aux hommes. Mais deux faits sont laissés dans l'ombre. D'une part, les femmes ne participent pas aux semis et aux récoltes, opérations dans lesquelles certaines tâches peuvent être accomplies à la main. D'autre part, la migration des hommes ne provoque pas une féminisation de l'agriculture. De tels paradoxes nous amènent à nous interroger sur la validité de notre modèle.

Le modèle andin que nous avons construit est trompeur. Il comprend Vicos, dans le callejón de Huaylas. Or, cette communauté est de création récente. Grâce à un projet de développement, les habitants ont racheté les terres d'un grand domaine (*hacienda*) en 1952, transformées en partie en propriété communale (Ortiz & Barrera, 1990) (13). De même, la paroisse rurale de Caipi est issue du démembrement d'une hacienda. Malgré des apparences qui laissent croire à une similitude dans l'organisation du travail, il est important de distinguer, de nos jours, deux types d'économie paysanne dans les milieux andins. Certaines communautés se sont maintenues hors de l'emprise des grands domaines, comme c'est le cas d'Aramachay et de Quicha Chico dans le Mantaro, de Tumpa dans le callejón de Huaylas. D'autres noyaux de peuplement proviennent du démantèlement d'un grand domaine, le plus souvent à l'occasion d'une réforme agraire, comme à Vicos, Caipi et Frías. Dans ce dernier cas, les grands domaines ont été établis dès le XVII^e siècle, et ils ont occupé tout l'espace (Schlupmann, 1988; 1989). Dans le Mantaro, au contraire, ils ont été localisés à des zones précises selon le type de production, comme les hauts-plateaux (*puna*) pour l'élevage extensif (Dunbar Temple, 1978; Celestino, 1992; I.G.M., 1962-1963). Le degré d'occupation du sol n'était pas le même au nord et au sud du Pérou. Cette différence a fait que le régime du grand domaine n'y a pas eu le même poids dans les évolutions ultérieures.

Ce régime était varié. Plusieurs types pouvaient être distingués selon les systèmes de culture et la plus ou moins grande intensivité des systèmes de production (Guillen Maroquín, 1991). Les relations de travail entre le maître (*hacendado*) et les travailleurs agricoles étaient fondées sur une faible utilisation de la monnaie pour les rémunérations, de fortes différences de statut entre les employés, des rapports lâches et peu structurés entre eux (Fauroux, 1988). Une partie des terres pouvait être gérée par le maître lui-même, alors que d'autres étaient confiées en exploitation aux fermiers, métayers, "colons" ou *yanaconas* (14). Si l'on connaît les divers travaux auxquels ils étaient astreints (Brissau-Loayza, 1981: 123), on en sait moins sur l'organisation interne de leurs unités domestiques. Dans les haciendas d'élevage du sud du pays, la rémunération d'un berger lui était versée à titre individuel, alors que toute sa famille avait participé à la garde des animaux (del Pozo, 1985). À Cajamarca, les hommes, sur les grands domaines, formaient une force de travail pour l'agriculture, tandis que les femmes et les enfants s'occupaient des animaux. En plus, les femmes assuraient un service dans la maison du maître et participaient à la transformation des produits (Deere & León de Leal, 1982).

À Frías, les anciens domaines de Parihuana et Poclus ont été morcelés au moment de la Réforme Agraire de 1969. Le changement de tenure de la terre a été accompagné d'une mutation dans l'usage du sol, car, au sein du système de production, l'élevage a cédé le pas

(13) Ce projet de développement avait été lancé par l'Université Cornell (États-Unis).

(14) Il s'agit de différents statuts des travailleurs d'une hacienda, qui variaient selon les régions et le système de production dominant du grand domaine.

aux productions végétales (Apel, 1991 ; 1993 ; Franco, 1990) (15). L'extension de l'économie paysanne au territoire de ces grands domaines s'est produite en même temps qu'un essor de l'agriculture. Les hommes ont pris en charge le développement de cette activité, à quoi les prédisposaient la tenure antérieure de parcelles au sein du grand domaine et le maniement d'outils lourds. Mais le bétail n'était pas abandonné, ne serait-ce qu'en raison du rôle qu'il joue dans la satisfaction des besoins de la vie quotidienne et dans la stratification des sociétés andines (Bourliand & Dollfus, 1986 ; Étesse, 1989). Les femmes ont donc poursuivi une activité antérieure, la garde des troupeaux familiaux, sans être mêlées aux opérations de production agricole, qui n'étaient pas de leur compétence dans les grands domaines. Par contre, on les retrouve dans la transformation du produit, qu'elles assuraient déjà. Comme à Caipi, d'autres travaux furent abandonnés (Stolen, 1987) ; ce fut le cas du service dans la maison du maître. Cette transformation est l'inverse de ce qui s'était passé au moment de la conquête espagnole, quand des terres aptes pour l'agriculture avaient été changées en prairies pour le bétail importé (Hocquenghem, 1990 : 97). Notre interprétation doit être limitée aux groupes domestiques en observation qui, rappelons-le, sont concentrés dans la zone intermédiaire et proches du chef-lieu du district (16).

Mais l'organisation du travail à Vicos et Caipi, qui résultent du démembrement d'un grand domaine, est semblable à celle de communautés paysannes comme Aramachay, Quicha Chico et Tumpa, et différente de Frías. La prise en considération de la diversité du régime des haciendas permet de résoudre cette ultime contradiction. Malgré les apparences, nous avons distingué deux types d'organisation, selon les origines. Et pour les terroirs issus du morcellement d'un grand domaine, les évolutions peuvent avoir été divergentes. Dans le bassin de Cajamarca ou dans le centre de l'Équateur, la transition s'est faite de l'agriculture vers un élevage pour la production laitière (Deere & León de Leal, 1982; Stolen, 1987). En sens inverse, à Frías, on est passé de l'élevage à des productions végétales, dans un contexte de faible mécanisation agricole et de faible extension du marché. Dans chaque cas, d'ailleurs, il ne s'agit que d'accentuations dominantes, qui n'empêchent pas la continuation d'activités antérieures. Ainsi, l'extension de l'économie paysanne au territoire d'un grand domaine relève chaque fois d'une histoire particulière, qui oriente les systèmes de culture et les systèmes de production contemporains. La situation agraire du Pérou ne peut être comprise sans entrer dans les relations dialectiques qui se sont établies entre économie paysanne et grand domaine (Remy, 1990).

3. CONCLUSION

Une enquête rapide et légère a été menée pendant trois mois à Frías. Elle a mis en évidence une singularité qui nous a obligé à dépasser le cadre du village et à établir une comparaison avec d'autres parties de la chaîne, ce qui a été rendu possible grâce à l'existence d'autres travaux sur le même thème. Ce type d'enquête ne peut donc être conduit qu'au sein d'un dispositif de plus vaste portée.

(15) Une étude conduite à Simiris, dans le district voisin de Santo Domingo, incite aux mêmes conclusions. Les terres de l'hacienda ont été vendues en 1948 aux ouvriers agricoles. De nos jours, les femmes ne participent pas aux principales opérations culturales (Jaegher & Valverde, 1991 ; Valdiviezo Espinoza & Martos Malca, 1991). Cependant, selon des informations recueillies à Frías au cours d'une visite en octobre 1993, les femmes seraient plus présentes dans les tâches de production dans certaines zones non-irriguées et réservées à la culture du maïs, donc moins bien dotées en ressources que les autres parties du district. Cette piste de recherche devrait être approfondie.

(16) La similitude est grande avec deux types dessinés par Étesse, 1989, pour Las Pircas, dans le district de Frías : les petits agriculteurs paysans et les petits éleveurs paysans.

L'hypothèse d'une frontière entre deux types de sociétés, qui séparerait Andes septentrionales et centrales au Pérou, ne rend pas compte de la spécificité des faits relevés à Frías. L'organisation du travail agricole dans le Mantaro ou le callejón de Huaylas se distingue peu de ce qui a été observé à Cajamarca ou dans le centre de l'Équateur, alors que Frías est situé au milieu de cet ensemble. Cependant, il s'agit là d'un premier facteur d'explication que nous ne pouvons pas entièrement rejeter. L'histoire du peuplement dans les Andes de Piura et dans la partie centrale de la chaîne n'est pas la même, ce qui se reflète dans le statut administratif des localités. De plus, le marché de la région paraît réduit du fait de l'étranglement de la capitale départementale, ce qui explique en particulier l'enclavement des zones montagnardes, aggravé par l'état des voies de communication pendant les périodes de pluie. Enfin, l'attention doit se porter sur l'histoire particulière de chaque terroir. L'enchaînement de ces causes rend compte de la particularité de l'organisation du travail à Frías.

Notre comparaison nous enseigne que le modèle que nous avons construit recouvre des situations différentes. L'économie paysanne au Pérou ne forme pas un ensemble homogène. De nos jours, nous devons distinguer plusieurs types. D'une part, des communautés se sont maintenues aux côtés des grands domaines, et des relations se sont établies entre ces deux pôles. D'autre part, à l'occasion de la Réforme Agraire, l'économie paysanne s'est étendue au territoire des grands domaines, avec un morcellement des terres. Cette extension s'est accompagnée, parfois, d'une réorientation des systèmes de culture et de production. Quand il n'y a pas eu de changement majeur dans les activités, l'organisation du travail y rappelle celle des communautés paysannes, ce que nous enseignent les exemples de Vicos et Tumpa. Si le système de production a été modifié, cette organisation possède des caractéristiques propres, comme on le voit à Frías. L'histoire des grands domaines est à prendre en considération pour comprendre les paysanneries contemporaines au Pérou.

De façon générale, l'organisation du travail ne s'établit jamais selon une division rigide entre les genres. Elle s'analyse en termes de fréquence de participation pour chaque tâche. Cette fréquence dépend de plusieurs éléments. La dimension et la composition d'un groupe domestique, l'étape de son cycle de vie, les activités et la position économique de ses membres jouent un rôle important. L'affectation du produit exerce aussi une influence. Enfin, il faut tenir compte des systèmes de culture et de production contemporains, à la lumière de leur passé. Un enseignement s'en dégage pour la vulgarisation agricole. S'il est important de ne pas oublier les femmes et de leur prêter une attention particulière, il convient aussi de ne pas appliquer un schéma unique à toutes les situations. L'accent doit de plus en plus être mis sur la diversité du monde rural.

Des pistes de recherche s'ouvrent. En économie, il serait utile de conduire des enquêtes de temps de travaux dans plusieurs lieux des Andes de Piura de façon à quantifier ce qui a été observé à Frías et savoir s'il s'agit d'un cas isolé ou d'un phénomène régional. En histoire, l'attention devrait être attirée par un thème peu traité. L'organisation du travail au sein des unités domestiques chez les travailleurs agricoles des grands domaines nous aiderait à comprendre des paradoxes contemporains. Enfin, historiens et économistes devraient collaborer pour établir une typologie des grands domaines et des économies paysannes dans les Andes péruviennes selon les systèmes de culture et de production dominants et selon les mutations dont ils ont été affectés. L'expérience de Frías est riche par les perspectives qu'elle ouvre.

Remerciements

Les auteurs remercient É. Durt, G. Étesse, P. Milleville et E. Mollard pour leurs observations.

Références citées

- APEL, K., 1991 - Luchas y reivindicaciones de los yanaconas en las haciendas de la sierra piurana en los años 1934-1945. *Bulletin de l'Institut Français d'Études Andines*, 20(2) : 535-563.
- APEL, K., 1993 - De la hacienda a la comunidad. La sierra de Piura, 1934-1990, 305p., Berlin : Freie Universität Berlin, Lateinamerika Institut, mimeo.
- BADOUIN, R., 1987 - L'analyse économique du système productif en agriculture. *Cahiers des Sciences Humaines*, 23(3-4) : 357-377.
- BARRERA LLAJA, M., 1992 - Caracterización de la mujer rural en el Perú. Resultados de una encuesta, 72 p., Lima: ONA, mimeo.
- BOURLIAUD, J. & DOLLFUS, O., 1986 - Une investigación sobre políticas y sistemas agrarios. Contexto y presentación. *Bulletin de l'Institut Français d'Études Andines*, 15(1-2) : 2-24.
- BRISSEAU-LOAIZA, J., 1981 - *Le Cuzco dans sa région. Etude de l'aire d'influence d'une ville andine*, 571p., Bordeaux-Lima : CEGET-IFEA ; *Travaux et Documents de Géographie tropicale* n° 44.
- CANALES, N., 1989 - Tenencia y uso de la tierra. in: *Tenencia y uso de tierras en comunidades de la sierra central*, (Canales, N., ed.): 58 p. Huancayo: Yanapai,
- CELESTINO, O., 1992 - Confréries religieuses, noblesse indienne et économie agraire. *L'Homme*, 122-124 : 98-113.
- CUADERNOS DE GEOGRAFÍA APLICADA, 1990 - Lima: PUC-ORSTOM, 4 tomes, pagination multiple.
- DEERE, C.D. & LEÓN de LEAL, M., 1982 - Women in Andean agriculture. in: *Women, Work and Development* n° 4, 172p., Genève, BIT,
- DUNBAR TEMPLE, E., 1978 - Los caciques Apolaya del Valle del Mantaro, 46p., Huancayo: UNCP, Cuadernos Universitarios.
- ÉTESSE, G., 1989 - *Diferenciación agro-económica en la cuenca del río San Pedro (Frías, Ayabaca, Piura)*, 18p., Lima: ORSTOM, mimeo.
- ÉTESSE, G., 1990 - Primera aproximación a la problemática del desarrollo en la microrregión Andino Central de Piura. in: *Agricultura andina: unidad y sistema de producción* (Éresué, M., et al., eds.): 170-187, Lima: Editorial Horizonte.
- ÉTESSE, G., 1991 - Les Andes centrales de Piura : en marge de l'évolution agricole andine ? *Bulletin de l'Institut Français d'Études Andines*, 20(2) : 599-621.
- FAUROUX, E., 1988 - Le pouvoir à Loja au XXe siècle : une oligarchie foncière face à la montée des contre-pouvoirs. Thèse de Doctorat, Université des Sciences Sociales de Toulouse I, 469p., mimeo.
- FERNÁNDEZ, M., 1989 - El dominio tecnológico de la mujer en la ganadería. in: *El trabajo familiar y el rol de la mujer en la ganadería en comunidades alto-andinas de producción mixta* (Fernández, M., ed.): 11-21, Huancayo: Yanapai.
- FRANCO, E., 1990 - Cambios microrregionales, cambios en los sistemas y unidades de producción : sierra central de Piura. in : *Agricultura andina: unidad y sistema de producción* (Éresué et al. Ed.): 318-331, Lima: Editorial Horizonte.
- GARCILASO de la VEGA, 1982 - *Commentaires royaux sur le Pérou des Incas*, 3 tomes (réédition), Paris: La Découverte.
- GASTELLU, J.-M. & DELPECH, B., 1974 - *Maintenance sociale et changement économique au Sénégal. II. Pratique du travail et rééquilibres sociaux en milieu serer*, 148p. Paris : ORSTOM, Travaux et Documents, n° 34.
- GASTELLU, J.-M., 1988 - Le paysan, l'Etat et les sécheresses. *Cahiers des Sciences Humaines*, n° 1 : 119-137.
- GASTELLU, J.-M., 1989 - *Riches paysans de Côte d'Ivoire*, 178p., Paris : L'Harmattan.
- GUAMAÑ POMA de AYALA, F., 1936 - *Nueva Corónica y Buen Gobierno*, 1168p., Paris : Institut d'Ethnologie.
- GUILLEN MAROQUÍN, J., 1991 - L'économie agricole de la région de Cusco (Pérou). Thèse de Doctorat, Université de Montpellier I, 500p., annexes, mimeo.
- HOCQUENGHEM, A.-M., 1984 - *El orden andino*, 114p., Berlin: LAI-FU.
- HOCQUENGHEM, A.-M., 1989 - *Los Guayacundos de Caxas y la sierra piurana (siglos XV y XVI)*, 200 p., Piura-Lima: CIPCA-IFEA.
- HOCQUENGHEM, A.-M., 1990 - Cambios en el sistema de producción de la sierra piurana. Siglos XV y XVI. *Bulletin de l'Institut Français d'Études Andines*, 19(1) : 87-101.
- HOCQUENGHEM, A.-M., 1991 - Frontera entre "áreas culturales" nor y centroandinas en los valles y la costa del extremo norte peruano. *Bulletin de l'Institut Français d'Études Andines*, 20(2) : 309-349.
- HUBER, L., 1992 - *Bauern und Staat im Peru : die Rondas Campesinas von Piura*, 361p., Berlin: Saarbrücken, Breitenbach-Verlag.

- HUBER, L. & APEL, K., 1990 - Comunidades y rondas campesinas en Piura. *Bulletin de l'Institut Français d'Études Andines*, 19(1): 165-182.
- HUBER, L. & APEL, K., 1991 - Rondando por las rondas de Piura. *Cuánto*, III(3) N°38: 38.
- INSTITUT GÉOGRAPHIQUE MILITAIRE DE LIMA, 1962-1963 - Feuille de Jauja, carte au 1/100.000ème : département de Junín.
- JAEGHER, C. de & HUMBERTO VALVERDE, A., 1991 - *Tecnología campesina del maíz. Comunidad campesina de Simirís (Piura)*, 169 p., Piura: CEPESER.
- JOHNSON, A., 1975 - Time allocation in a Machiguenga Community. *Ethnology*, 14: 301-310.
- MARTÍNEZ, D. & BARRERA, M., 1989 - Uso del trabajo familiar en comunidades campesinas agropastoriles andinas. in: *El trabajo familiar y el rol de la mujer en la ganadería en comunidades altoandinas de producción mixta* (Fernández, M., ed.): 23-48, Huancayo: Yanapai.
- ORTIZ, A. & BARRERA, M., 1990 - Adopción de tecnología y el rol de la mujer en las comunidades andinas. *Ciencia Económica*, n° 22: 83-133.
- POZO, E. del, 1985 - De l'hacienda à l'autogestion. Le cas des bergers du haut plateau péruvien. Thèse de Doctorat, Université de Paris-EHESS, 305p., mimeo.
- REMY, M.I., 1990 - Historia agraria cuzqueña, balance y perspectivas. in: *Perú : el problema agrario en debate* (Chirif A. et al., eds.): 63-85, Cuzco: CERA Bartolomé de las Casas, SEPIA III.
- SCHLÜPMANN, J., 1988 - Piura du XVIème au XXème siècle. Évolution de la structure agraire et formation d'une société régionale au nord du Pérou. Paris, DEA, mimeo.
- SCHLÜPMANN, J., 1989 - Yapatera del siglo XVI al siglo XX. in: *Tercer seminario de investigaciones en Ciencias Sociales en la Región Norte*: 107-137; Piura: CIPCA.
- SCHLÜPMANN, J., 1991 - Structure agraire et formation d'un ordre social au Pérou : Piura à l'époque coloniale. *Bulletin de l'Institut Français d'Études Andines*, 20(2) : 461-488.
- STOLEN, K.A., 1987 - *A media voz. Relaciones de género en la Sierra Ecuatoriana.*, 169 p., Quito: CEPLAES.
- VALDIVIEZO ESPINOZA, E. & MARTOS MALCA, D., 1991 - Esbozo sobre la seguridad alimentaria en la cuenca de Simirís, Piura: CEPESER, mimeo.

ANNEXES

Annexe 1 : Production moyenne par groupe domestique
(évaluation en mesures paysannes)

Cultures	Production moyenne par groupe domestique	Total de catégories de parents aux champs
Maïs	659 kg	888
Manioc	336 kg	341
Pomme de terre	230 kg	378
Blé	211 kg	482
Pois	77 kg	422
Orge	60 kg	163
Haricots	43,5 kg	N.R.
Oca	17 kg	N.R.
Zarandaja	11,5 kg	N.R.
Fèves	7 kg	99
Banane	N.R.	242
Canne à sucre	N.R.	296

Annexe 2 : Présence aux champs des catégories de parents.

Cultures	Maïs	Pomme de terre	Blé	Orge	Fèves	Pois	Manioc	Banane	Canne à sucre
H Chefs de famille	377	185	210	74	51	206	162	136	164
O Fils	200	75	112	44	34	107	129	98	114
M Sous-total	577	260	322	118	85	313	291	234	278
M Entraide	164	87	95	31	1	60	37	8	13
E Travail rémunéré	31	15	-	-	5	-	-	-	-
S Total	772	362	417	149	91	373	328	242	291
F Épouses	74	11	48	6	2	36	2	-	-
E Filles	41	3	15	8	6	13	11	-	5
M Sous-total	115	14	63	14	8	49	13	-	5
M Entraide	-	-	2	-	-	-	-	-	-
E Travail rémunéré	1	2	-	-	-	-	-	-	-
S Total	116	16	65	14	8	49	13	-	5
TOTAL GÉNÉRAL	888	378	482	163	99	422	341	242	296

Annexe 3 : Techniques de production agricole.

	En % du nombre de familles qui pratiquent la culture						
	Outils manuels	Traction attelée	Matériel végétal sélectio.	Engrais chimique	Insecticid	Crédit	Vulgarisation
Maïs	90%	27%	5%	25%	10%	7%	2%
Pomme de terre	93%	100%	21%	43%	50%	21%	14%
Blé	86%	95%	-	9%	-	-	-
Orge	100%	100%	-	-	-	-	-
Fèves	83%	67%	-	17%	-	-	-
Pois	74%	78%	-	-	-	-	-
Manioc	100%	-	-	-	-	-	-
Banane	90%	-	5%	-	-	-	-
Canne à sucre	88%	-	-	-	-	-	-

Annexe 4 : Répartition de la production végétale.
(évaluation en mesures paysannes)

Répartition Produits	Famille	Semences	Vente	Échange	Bétail	Transformation
Maïs	38 %	5 %	43 %	3 %	11 %	1 %
Pomme de terre	32 %	18 %	44 %	7 %	-	-
Blé	36 %	20 %	15 %	5 %	4 %	20 %
Orge	29 %	20 %	7 %	1 %	40 %	3 %
Fèves	81 %	19 %	-	-	-	-
Pois	57 %	31 %	12 %	-	-	-
Manioc	72 %	-	25 %	-	2 %	-
Banane	98 %	-	2 %	-	-	-
Canne à sucre	-	-	-	-	1 %	99 %

Annexe 5 : Pomme de terre.

Opérations culturales	FRÍAS (51 groupes domestiques)			VICOS (94 groupes domestiques)			TUMPA (96 groupes domestiques)		
	Épouses	Filles	Total	Épouses	Filles	Total	Épouses	Filles	Total
1 - labour à l'araire (<i>aradura</i>)	-	-	-	3	1	4	1	1	2
2 - sillons (<i>surcado</i>)	-	-	-	2	-	2	1	1	2
3 - fumure organique (<i>guano</i>)	-	-	-	19	6	25	21	6	27
4 - engrais chimiques (<i>fertilizantes</i>)	-	-	-	15	4	19	15	4	19
5 - semis (<i>siembra</i>)	-	-	-	44	7	51	41	7	48
6 - irrigation (<i>riego</i>)	-	-	-	13	2	15	20	5	25
7 - buttage (<i>aporque</i>)	-	-	-	8	3	11	4	1	5
8 - traitement phyto- sanitaire (<i>fumigación</i>)	-	-	-	-	-	-	-	-	-
9 - récolte (<i>cosecha</i>)	1	-	1	22	5	27	22	7	29
10 - transport (<i>carguío</i>)	-	-	-	12	1	13	9	4	13
11 - tri du produit (<i>selección cultivo</i>)	3	-	3	28	5	33	39	8	47
12 - vente (<i>comercio</i>)	-	-	-	24	2	26	54	6	60

Annexe 6 : Maïs.

Opérations culturales	FRÍAS (51 groupes domestiques)			VICOS (94 groupes domestiques)			TUMPA (96 groupes domestiques)		
	Épouses	Filles	Total	Épouses	Filles	Total	Épouses	Filles	Total
1 - labour à l'araire (<i>aradura</i>)	1	-	1	3	-	3	1	1	2
2 - trouaison (<i>piquete</i>)	-	-	-	2	-	2	2	1	3
3 - fumure organique (<i>guano</i>)	-	-	-	20	6	26	22	5	27
4 - engrais chimiques (<i>fertilizantes</i>)	-	-	-	17	4	21	17	4	21
5 - semis (<i>siembra</i>)	1	1	2	46	7	53	32	9	41
6 - irrigation (<i>riego</i>)	-	-	-	13	2	15	20	5	25
7 - buttage (<i>aporque</i>)	-	-	-	9	3	12	5	2	7
8 - traitement phyto- sanitaire (<i>fumigación</i>)	-	-	-	-	-	-	-	-	-
9 - récolte (<i>cosecha</i>)	2	4	6	25	5	30	23	7	30
10 - transport (<i>carguío</i>)	2	2	4	16	2	18	11	4	15
11 - tri du produit (<i>selección cultivo</i>)	11	-	11	38	8	46	40	9	49
12 - vente (<i>comercio</i>)	-	-	-	29	1	30	46	6	52

Annexe 7 : Blé.

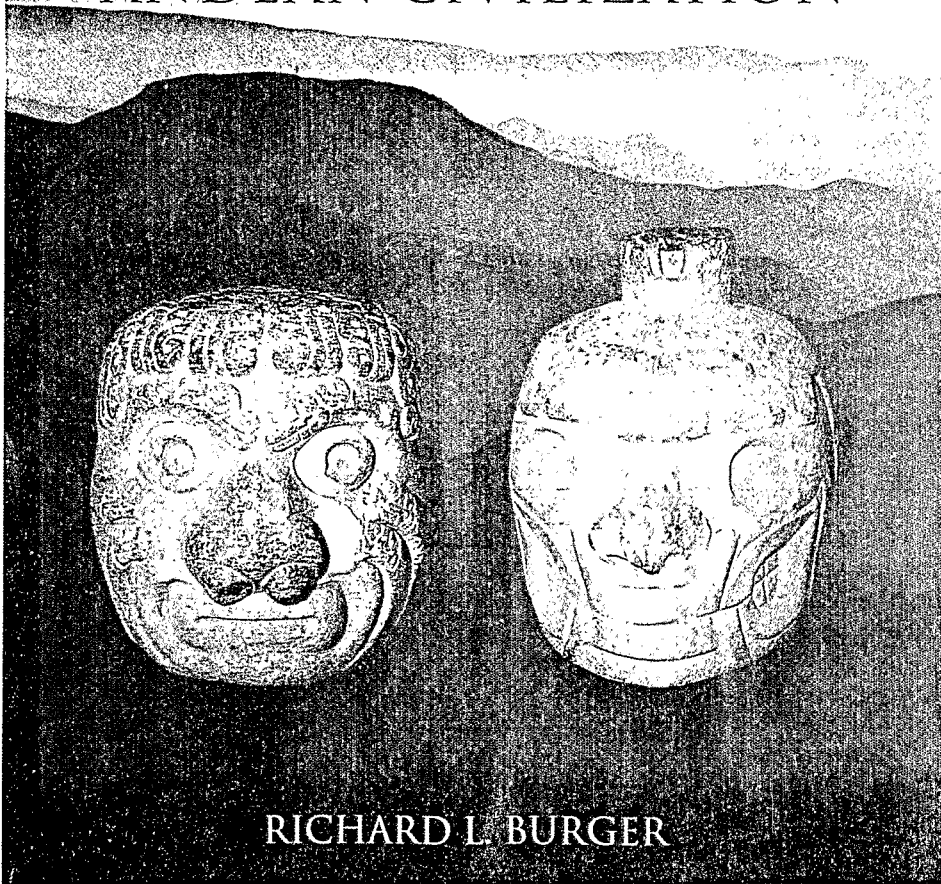
Opérations culturales	FRÍAS (51 groupes domestiques)			VICOS (94 groupes domestiques)			TUMPA (96 groupes domestiques)		
	Épouses	Filles	Total	Épouses	Filles	Total	Épouses	Filles	Total
1 - labour à l'araire (<i>aradura</i>)	1	-	1	3	-	3	2	1	3
2 - préparation du sol (<i>surcado</i>)	N.R.	N.R.	N.R.	2	-	2	4	-	4
3 - fumure organique (<i>guano</i>)	-	-	-	18	4	22	20	6	26
4 - engrais chimiques (<i>fertilizantes</i>)	-	-	-	10	5	15	18	4	22
5 - semis (<i>siembra</i>)	1	-	1	16	4	20	32	3	35
6 - irrigation (<i>riego</i>)	-	-	-	13	2	15	22	5	27
7 - désherbage (<i>deshierbe</i>)	4	-	4	16	4	20	14	8	22
8 - traitement phytosanitaire (<i>fumigación</i>)	-	-	-	-	-	-	-	-	-
9 - coupe de la paille (<i>corte tallo</i>)	1	-	1	13	4	17	19	5	24
10 - moisson (<i>cosecha</i>)	5	1	6	19	4	23	19	6	25
11 - transport (<i>carguío</i>)	2	-	2	16	2	18	12	4	16
12 - tri du produit (<i>selección cultivo</i>)	1	-	1	33	7	40	41	3	44
13 - vente (<i>comercio</i>)	-	-	-	26	1	27	47	7	54

Annexe 8 : Fèves.

Opérations culturales	FRÍAS (51 groupes domestiques)			VICOS (94 groupes domestiques)			TUMPA (96 groupes domestiques)		
	Épouses	Filles	Total	Épouses	Filles	Total	Épouses	Filles	Total
1 - labour à l'araire (<i>aradura</i>)	-	-	-	4	-	4	5	2	7
2 - trouaison (<i>piquete</i>)	-	-	-	-	-	-	3	-	3
3 - fumure organique (<i>guano</i>)	-	-	-	16	5	21	22	6	28
4 - engrais chimiques (<i>fertilizantes</i>)	-	-	-	15	-	15	21	4	25
5 - semis (<i>siembra</i>)	-	-	-	36	6	42	43	5	48
6 - irrigation (<i>riego</i>)	-	-	-	14	2	16	22	5	27
7 - sarclage (<i>deshierbe</i>)	-	-	-	5	4	9	10	2	12
8 - traitement phytosanitaire (<i>fumigación</i>)	-	-	-	-	-	-	-	-	-
9 - récolte (<i>cosecha</i>)	-	-	-	20	5	25	21	8	29
10 - transport (<i>carguío</i>)	-	-	-	15	-	15	14	5	19
11 - tri du produit (<i>selección cultivo</i>)	-	-	-	30	15	45	45	3	48
12 - vente (<i>comercio</i>)	-	-	-	28	4	32	48	3	51

CHAVIN

AND THE ORIGINS OF
ANDEAN CIVILIZATION



RICHARD L. BURGER